



ensemble
NOMOS

MAURICIO KAGEL

L'ŒUVRE POUR
VIOLONCELLE

Revue de
PRESSE

Mauricio Kagel

Des cordes qui claquent comme au bord de la rupture ou qui produisent des nuées de parasites sous l'effet d'une pression contre nature, tel est l'ordinaire du Match extrême que se livrent deux violoncellistes avec l'arbitrage narquois (on entend crier : «Olé !») d'un percussionniste maniant des castagnettes. Du Kagel de la grande époque... comme le fameux *Unguis incarnatus est* (qui donne une légitimité spirituelle au blocage de la pédale du piano). Bien qu'assez datées, les pièces des années 1960-1970 qui constituent l'essentiel de ce panorama valent mieux que les plus récentes où l'on a l'impression que le compositeur est rentré dans le rang d'une modernité convenue. Quant à l'interprétation, elle est tellement imagée à chaque plage de ce CD que le profane en manières kageliennes n'aura pas besoin de se dire : «Il faut le voir pour le croire.»

P. Gi.

Le Monde

MAURICIO KAGEL

Né en 1931-2008

Ψ Ψ Ψ Ψ L'œuvre pour violoncelle.

Christophe Roy, Rohan de Saram

(violoncelle), Sylvie Drouin (piano),

Jean-Charles François

(percussions), Ensemble Nomos.

Hérisson LHO6, distr. Codaex.

Ø 2009, 2010. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 7/10

DDD



Mauricio Kagel, poly-instrumentiste, était un assez bon praticien du violoncelle. En rassemblant toutes les pièces qu'il lui y a consacrées,

on obtient un programme hétérogène où se reflètent les différences facettes de ce créateur prolifique. Solo virtuose aux allures de yodel instrumental, *Siegfriedp'* (1971) permet à Christophe Roy de montrer sa maîtrise de l'alternance rapide des registres extrêmes, entre volutes aériennes et graves à l'ampleur généreuse, accessoirement aussi de s'illustrer en tant que vocaliste. Jamais absente de la musique de Kagel, la dimension théâtrale est plus prononcée dans *Unguis incarnatus est* (1972). La citation lisztienne et l'ambiance romantique du début évoluent vers les frappes

sous la table du piano (pédale de résonance enfoncée) et l'apostrophe finale des protagonistes à l'adresse de l'auteur des *Nuages gris*. Plus théâtral encore, *Match* (1964) perd une partie de son impact au disque – son jeu scénique impliquant les deux violoncelles et le percussionniste.

Avec *General Bass* (1971) et *Magic Flutes* (2004), on accède à la musique la plus écrite de Kagel. Pour instruments de basse continue (ici cinq violoncelles), la première pièce est d'un calme, d'un dépouillement peu habituels chez le compositeur. La seconde, présentée dans une version pour douze violoncelles, nous vaut d'entendre, dans une ambiance *misterioso*, les capacités de fusion acoustique et la richesse chromatique de l'ensemble Nomos.

De *Motetten* (2004), plat de résistance de ce programme, il se dégage une véritable chaleur vocale alimentée par une écriture polyphonique qui évoque par moments la musique médiévale. Huit violoncelles y modèlent une pâte sonore consistante, dense mais pas lourde, et se font, lorsque la partition l'exige, nerveux et réactifs. Surprise : après un curieux silence de plus d'une minute et demie et un étonnant écho de la fin de la pièce, surgit la voix du compositeur, enregistrée en répétition, affectueuse et amicale, hommage aussi touchant qu'inattendu. Pierre Rigaudière

KAGEL: L'OEUVRE POUR VIOLONCELLE (NOMOS, 2009-2010)

Programme captivant qui ressuscite avec justesse ce théâtre instrumental facétieux et expérimental d'un Kagel inclassable et défricheur... En plus de l'expressivité ténue, contrastée, c'est une dramaturgie de sonorités concrètes où même la voix est présente, s'invitant à un banquet de convives hallucinés.

«Energie», «justesse», comme l'écrit lui-même Mauricio Kagel après la création de *Motetten* (2004), l'ensemble Nomos déploie des qualités très convaincantes, exaltant, renforçant en une subtilité expressionniste, tout ce qui porte la musique du compositeur vers le théâtre et la projection des sonorités libérées, imprévues. En plus de l'expressivité ténue, contrastée, c'est une dramaturgie de sonorités concrètes où même la voix est présente, s'invitant à un banquet de convives hallucinés: exclamative, interrogative, onomatopées plutôt que chant de séduction, mais en une mise en place accordée à la danse/transe des instruments: ici tous violoncelles - spécificité de Nomos- auxquels se joignent aussi piano et percussions, et qui compose donc autour de *Motetten*, l'oeuvre pour violoncelle de Kagel dans ce programme captivant.

En miroir avec la curiosité universaliste, tout azimut d'un Kagel au savoir exponentiel, véritable Babel incarnée, la musique se fait partition suractive, à l'animalité féconde; c'est un univers fourmillant, composé d'accents et de rebonds incessants dont les Nomos soulignent la saveur expérimentale comme le fonds magistralement novateur. Iconoclaste mais pas destructeur, Kagel réinvente bel et bien un langage: d'abord pianiste, le compositeur se passionne pour le jeu du violoncelle dont il pratique lui-même l'exercice fastidieux mais si transcendant: «*Match*» indique tout ce que le jeu indépendant entre main gauche et droite apporte en nouvelle perspective sonore. «*Unguis incarnatus est*» cite évidemment *Nuage gris* de Liszt: violoncelle et piano commentent, réexpriment toute la couleur prophétique et visionnaire du Liszt, ardent ambassadeur du futur... le passé nourrit le présent en un continuum sacré qui favorise métamorphoses et évolution permanente: «la modernité dure depuis 6000 ans», précise Kagel.

«*For us: Happy birthday to you!*», puis la version pour 12 violoncelles de «*Magic Flute*», éclairent cette facétie continue, à l'oeuvre chez celui qui a toujours combattu dans le système dodécaphonique, l'absence impardonnable de l'harmonie... Ce filtre créateur qui rédige les oeuvres en un théâtre palpitant, émotionnellement riche et porteur (Kagel se disait à ce propos, «*artiste de divertissement*») trouvent ici de justes et convaincants interprètes.

Ernst Van Bek

CLASSIQUE**NEWS**.COM

l'e-quotidien 100% musique classique

Ensemble NOMOS

Enregistré au Théâtre Dunois, Paris (décembre 2009 et mai 2010), au Centre de formation des enseignants de la musique et de la danse de Rueil-Malmaison (mars 2010) et au Conservatoire de Saint-Maur (juillet 2010) – 65'06 Hérisson LH06 (distribué par Codaex) – Notice en français et anglais.

S'il n'est pas sûr que le nom de Mauricio Kagel (1931-2008) restera, il fait encore passer de bons moments aux auditeurs (un peu curieux) de ses compositions dont on sent pourtant qu'il faudrait voir les interprètes et leur gestuelle pour en sentir pleinement tout l'humour, le décalage grinçant et le caractère authentiquement spectaculaire. S'arrêter à leur aspect provocant et à leur dérision conduirait néanmoins à quelque méprise car le bonhomme, Argentin pétri de culture allemande, ne manque pas de métier et d'originalité, son œuvre extraordinairement abondante et variée en témoignant avec éclat. C'est justement son assimilation de la musique du passé, souvent traduite par le titre de ses pièces lui-même, qui lui permet de s'en écarter, ostensiblement et avec ironie. La musique de Kagel est en effet bourrée de références. Elle veut démontrer que la modernité est finalement un concept sans signification historique.

Le présent disque, le sixième d'une série numérotée de disques consacrés jusqu'à présent et successivement à Jean-Marie Leclair, Carl Philipp Emanuel Bach, Telemann, Domenico Scarlatti et Zelenka, dont on peine à saisir le projet unitaire, retient des pièces écrites par Kagel entre 1964 et 2004, sur quarante ans de carrière, et mettant en avant, de façon passionnante, le violoncelle. Elles sont interprétées par l'ensemble français NOMOS, né en 2005 sous l'impulsion du violoncelliste Christophe Roy, directeur artistique des enregistrements figurant sur le disque. Il s'agit essentiellement de musique de chambre, seules les deux dernières pièces étant dirigées par Michel Pozmanter. La première, *Match für drei Spieler*, débute ainsi comme une partie de tennis, prêtant à sourire, mais la complexité, agrémentée par des cymbales chinoises, des castagnettes imitant des claquements de dents et un Olé ! faisant curieusement penser à de Falla contraint par Diaghilev à faire couleur locale, finit par recouvrir le matériau sonore de base.

Avec *For us: happy birthday to you!* (1987), c'est un peu l'inverse. Ses compendieuses variations pour quatre violoncelles sont en tout cas grinçantes à souhait. Si *General Bass* (1972), assez chlorotique, est l'œuvre la moins intéressante du recueil, *Siegfriedp'* (1971) pour violoncelle est une pièce assez élaborée où le violoncelliste est amené à plusieurs reprises à commenter par ses soupirs et ses ébahissements tonitruants une sorte de balade assez enivrante. *Unguis incarnatus est* (1972) pour piano et violoncelle est ensuite une superbe paraphrase de *Nuages gris* de Franz Liszt. Le pianiste y frappe la caisse de résonance et surtout la pédale forte et en assombrit à l'excès le propos tout en prolongeant l'œuvre lisztienne. *Magic Flutes* (2004) qui suit est un bref canon arrangé pour douze violoncelles tandis que *Motetten* (2004), dont la première française a été assurée par l'Ensemble NOMOS, est un octuor de facture assez classique, tantôt debussyste tantôt bartokienne, parsemé de mélodies étrangement chantantes et encombrées de trémolos mystérieux ou de pizzicatos débringués qui sont autant de trouvailles sonores.

Les instrumentistes semblent prendre plaisir à ces joutes de cordes et la pièce achève finalement de la meilleure façon cet album réalisé avec beaucoup de soin et qui ne peut à l'évidence laisser indifférent tant la réflexion sur la musique du passé y est constamment stimulante. Le compositeur exprime, notamment par un «Chapeau!», par anticipation, en français, sa satisfaction à l'issue des étonnants derniers accords en do mineur repris après un long silence suivant *Motetten* mais résultant en fait d'un précédent enregistrement réalisé en présence du compositeur. On n'est pas loin de penser la même chose tant la musicalité des interprètes est une évidence.

Stéphane Guy

Le théâtre instrumental de Kagel : la musique et son zombie

C'est une gageure de présenter la musique de chambre de Kagel sous la forme audio uniquement, comme si l'on passait d'un univers en trois dimensions à un planisphère, sans prendre en compte les langages extra-musicaux, les gestuelles, les mimiques (souvent scrupuleusement décrites en didascalies) qui accompagnent la production des sons. En d'autres termes cette musique se suffit-elle à elle-même ou diminue-t-on d'autant son impact qu'elle est privée de la représentation de son « état de chose en train de se construire ». Peut-on espérer en réanimer la dépouille théâtrale, en fabriquer un « doppelgänger », un Frankenstein, un golem mutant qui transcende sa notation ?

Match est l'une des premières pièces de Kagel à appartenir au genre du théâtre instrumental ; le site de l'Ircam la compte parmi les œuvres scéniques, et non comme une pièce de musique de chambre (alors que sur le papier c'est un trio) et elle donna lieu à l'une des dix-sept expériences cinématographiques de l'auteur, racontant le déroulement d'une partie de tennis entre deux violoncelles effleurés avec pour arbitre un percussionniste, muni en plus de batteries, xylophones et autres instruments traditionnels, de sifflets, sonnerie de réveil et donnant parfois de la voix pour crier quelques « Nein », qui sonnent bien « décolorés » quand l'interprète, comme ici, n'est pas purement germanophone.

General Bass, pour sons d'instruments de basse continue (orgue, violoncelle ou contrebasse, ici dans une version à cinq violoncelles) est également un exercice de théâtre, mettant en jeu la respiration des exécutants, entre des tenues et des octaves promenés dans les différents registres de l'instrument, selon le principe d'une agrégation/désagrégation de l'espace. La durée prévue d'environ six minutes est ici portée à 8'26. On en garde l'impression d'une interminable pavane qui se serait débarrassée de l'instrument à clavier et des voix solistes.

Sigfriedp' est un hommage au violoncelliste Siegfried Palm, créateur de Match, et de diverses pièces contemporaines, inspirateur d'un grand nombre de compositeurs qui lui confièrent des figures d'une difficulté inédite. Le thème dérivé des lettres du nom (EGFDA) crée un motif répétitif souligné par des interjections vocales (souples, cris gutturaux, grognements) qui aident à la projection du son instrumental et rendent compte des éléments de « répétition » au sens théâtral du terme, l'accord, la préparation au jeu. Kagel, grand spécialiste du violoncelle qu'il avait appris dans sa jeunesse, introduit dans la partition des harmoniques en double effleurement sur des portions déterminées des cordes. Selon l'interview qui sert de notice au disque, Palm avait réalisé un premier enregistrement de la pièce en élargissant le tempo à deux fois la valeur métronomique de la note de base, suite à une erreur de lecture du manuscrit.

Il est peut-être dommage de n'avoir pas fait servir cette anecdote à la production d'un Siegfriedp'Il... A l'écoute on se rend compte assez rapidement qu'on ne sait jamais très bien où commencent et s'arrêtent les pièces, fondues dans une sorte de jet continu où, malgré les changements d'effectif, tout se poursuit d'un morceau à l'autre, la chronologie faisant seule qu'on évolue vers des ensembles de plus en plus mélodiques constitués de fragments plus fréquemment consonants. La dédicace (quatre violoncelles, si dispersés qu'ils semblent longtemps n'en former qu'un) à Siegfried Palm pour son soixantième anniversaire – For us : Happy birthday to you- contient ainsi l'air traditionnel déformé sur un faux rythme de valse, comme d'autres œuvres de l'époque (1987) englobent des embryons d'arias empruntées au domaine de la variété.

...

L'entretien entre Christophe Roy, fondateur et directeur artistique de l'ensemble à douze violoncelles Nomos, et Werner Klüppelholz, exégète et biographe de Kagel dérive assez rapidement vers une vision générale de l'intégralité de l'œuvre, ce qui fait qu'on éprouve l'impression d'être laissé en route et livré à soi-même, ce qui ne facilite pas l'accès aux pièces choisies pour un auditeur aux compétences musicales réduites et aux aptitudes intellectuelles limitées. C'est l'écueil de cette expérience intéressante ; il ne suffit pas toujours de se laisser porter par l'émotion pour entendre.

Unguis incarnatus est (jeu de mot sur le latin unguis, ongle –et aussi os lacrymal-, incarné, comme dans le credo de la messe), paraphrase le motif de Nuages Gris de Liszt (lui-même dérivant des Gondoles Funèbres) mélangé à de sourds grondements atmosphériques utilisant la résonance des instruments et... on ne sait trop quoi, les instruments de basse continue (orgue-basson etc) pouvant se substituer à la nomenclature piano-violoncelle. Travail sur la mémoire et le minimalisme, la raréfaction, cette pièce étale du cycle n°10 Musique et paroles s'achève dans des hurlements.

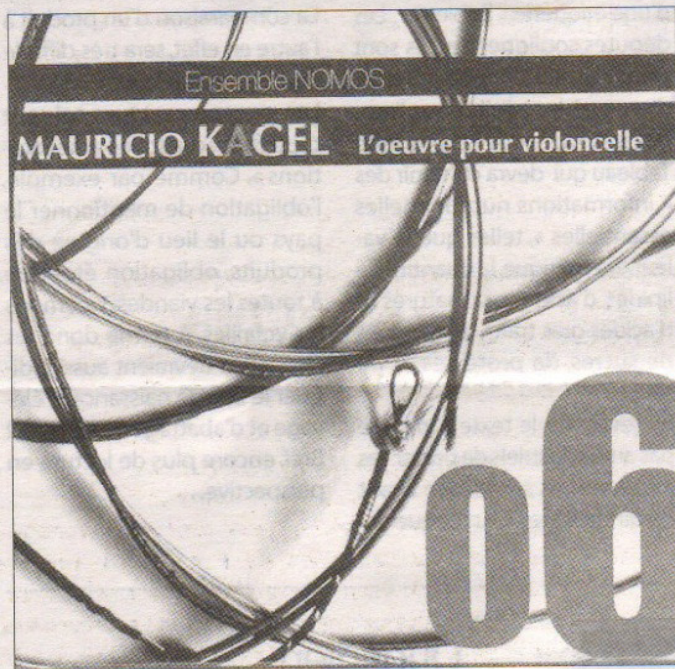
Ces éléments humoristiques sont plus ou moins absents de Magic flutes, canon perpétuel interrompu à douze voix conçu au départ pour un effectif de 4 flûtes piccolos, 4 flûtes et 4 flûte alto, ensemble qui pourrait se rapprocher d'une inspiration « pastorale » si les piailllements d'oiseaux ne se fixaient soudain dans une déclamation polyphonique qui imite le son d'un accordéon.

Motets, pièce de 2007 pour huit violoncelles, apparaîtrait comme une sorte d'aboutissement, une formule instrumentale qui ne fonctionne qu'à partir de sa propre texture, et qui, sans renoncer aux slaps, glissandis, harmoniques et autres techniques contemporaines, se souvient de la renaissance, de la modalité, comme des conventions du XIXème siècle, des rythmes stravinskiens de l'Histoire du Soldat, du post romantisme nocturne de la Nuit Transfigurée, parvenant à un accord parfait ultime parés de quelques trémolos dissonants du meilleur effet. Cette dernière pièce en acquiert une personnalité qui la singularise, détachée des gestuelles du spectacle, elle tient toute seule, dans une forme claire et une construction évidente, comme un classique, qui donne enfin aux instrumentistes quelque chose d'autre à jouer qu'une étude de vibrations et de silences à la Lachenmann. L'ensemble Nomos, choisi par Kagel pour créer cet octuor est évidemment le plus à même d'en transmettre les subtilités.

Ultime émotion, et mise en abîme du système théâtral omniprésent, le fantôme de Mauricio Kagel apparaît en bonus track après un silence de quelques minutes, déclarant dans un roulement de caisse claire tel le montreur de fauves de Lola Montès d'Ophuls ou le M. Loyal de Lulu : « Bravo, bravo ! vraiment c'était très bien, très engagé, très musical, chapeau... chapeau ! » puis ajoute tout de même : « J'ai changé quelques détails que je vais donner tout de suite, alors prenez un crayon ! »

Fred Audin

ClassiqueInfo
Disque



Les violoncelles de Kagel

Amateurs de musique vivante réjouissez-vous : voici que l'ensemble Nomos sous la direction de Michel Pozmanter et en compagnie des violoncellistes Christophe Roy et Rohan de Saram, excellents connaisseurs de la musique contemporaine, proposent un CD entièrement consacré à l'œuvre pour violoncelle du grand compositeur germano-argentin Mauricio Kagel (né à Buenos Aires en 1931, il enseignait depuis 1960 en Allemagne où il est décédé en 2008). Il est l'auteur d'un répertoire prolifique, s'illustrant dans tous les domaines musicaux. Musique puissante, fascinante, d'une grande richesse d'inspiration mais aussi d'une extrême complexité tant au niveau de la composition que de l'exécution qui se retrouvent dans les pièces ici enregistrées : écoutez « Match » pour trois violoncelles ou « Magic Flutes » dans la version pour douze violoncelles ou enfin l'octuor « Motetten » dont Kagel voulut qu'il fût créé en France par l'ensemble Nomos : une authentique découverte pour beaucoup.

Ph. Gut

• **Mauricio Kagel, L'œuvre pour violoncelle, Ensemble Nomos, 1 CD Label Hérisson.**

JEUDI 28 AVRIL 2011 / N° 3480 / L'HEBDO - LE COMTADIN



L'Ensemble NOMOS au Théâtre Dunois - Hommage à Kagel

Parce que le tout jeune Mauricio Kagel « posait trop de questions » au célèbre Vincenzo Scaramuzza, son professeur de piano à Buenos Aires, il finit par abandonner le clavier pour emprunter les chemins de la création, mais aussi découvrir avec ravissement un nouvel instrument : le violoncelle. Dès lors, on comprend mieux que le compositeur argentin s'y soit régulièrement intéressé, de Match pour trois violoncelles (1964) jusqu'aux Magic Flutes ou Motteten pour ensembles de violoncelles (tous deux de 2004), en passant par Siegfriedp' (1971) pour violoncelle solo par exemple.

Au total de quoi remplir un CD ; ce que l'excellent Ensemble de violoncelles (à géométrie variable) NOMOS vient de réaliser avec talent pour l'éclectique label Hérisson, nouveau venu sur le marché discographique. Fondé en 2005 à l'initiative de Christophe Roy et placé sous la direction musicale de Paul Pozmanter, Nomos se dédie à la musique du XXe siècle et à la création. Avec une imagination et une énergie sonores étonnantes, les musiciens ont su pénétrer avec justesse l'univers de Kagel et saisir la poésie, la théâtralité, l'humour aussi du langage d'un créateur singulier et foncièrement libre.

A l'occasion de la sortie de son CD Kagel, NOMOS poursuit une tournée qui le mène, le 10 avril, prochain au Théâtre Dunois. A côté de Motteten, le programme fait place à un hommage à Kagel de Pierre Strauch, et à des pages de Frédéric Durieux, Lionel Bord, Jean-Pierre Drouet et Georges Aperghis, avant de conclure par la fameuse Bachianas brasileiras n°1 de Villa-Lobos.

Sérieux mais corrosif

A l'écoute des inventions de Mauricio Kagel

Mauricio Kagel - L'œuvre pour violoncelle

Argentin de naissance très tôt fixé en Allemagne, Mauricio Kagel, disparu en 2008, jouait du violoncelle. Il témoigne volontiers d'un humour assez corrosif, traitant l'histoire et le contemporain - sans oublier ses grands ancêtres compositeurs - avec irrespect mais très sérieusement, car « la modernité a 600 ans d'âge ». Sa musique possède une dimension théâtrale, ou plutôt visuelle. Match (1964), transcription d'un rêve « très court et incroyablement détaillé », met en scène deux violoncellistes entourant un percussionniste jouant un rôle ambigu d'intermédiaire et d'arbitre, et caricature certaines techniques d'improvisation de groupe. For us : Happy birthday to you ! (1987), pour les soixante ans du violoncelliste Siegfried Palm (à qui Siegfriedp' de 1971 rend aussi hommage), manipule une célèbre chanson, et Unguis incarnatus est (1972) paraphrase Nuages gris de Liszt. Kagel aime mêler des cris - musicaux ! - aux sons des instruments, et ce programme confirme qu'il savait « musicaliser » les phénomènes et les bruits les plus divers. Au début de Motetten (2004), deux violoncellistes se comportent en « joueurs de ping-pong se renvoyant la balle jusqu'à ce que l'un d'eux la rate » avec une note trop grave d'un quart de ton. Si la musique de Kagel exige une très grande virtuosité gestuelle, elle se suffit largement à elle-même.

Marc Vignal

L'air du jour
Musikzen



Contact

03 85 93 58 20

www.ensemble-nomos.com

ensemblenomos@orange.fr

NOMOS